HAL
open science

À la recherche du protoroman : objectifs et méthodes du futur Dictionnaire Étymologique Roman (DÉRom)

Eva Buchi, Wolfgang Schweickard

To cite this version:

Eva Buchi, Wolfgang Schweickard. À la recherche du protoroman : objectifs et méthodes du futur Dictionnaire Étymologique Roman (DÉRom). À la recherche du protoroman : objectifs et méthodes du futur Dictionnaire Étymologique Roman (DÉRom), Sep 2007, Innsbruck, Autriche. pp.61-68. halshs-00534615

HAL Id: halshs-00534615

https://shs.hal.science/halshs-00534615v1

Submitted on 10 Nov 2010

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Éva Buchi / Wolfgang Schweickard

À la recherche du protoroman: objectifs et méthodes du futur *Dictionnaire Étymologique Roman* (DÉRom)

1 Introduction

Bientôt centenaire, le REW de Meyer-Lübke rend toujours – et rendra encore pendant longtemps – d'inestimables services. Il existe toutefois, un demi-siècle après la tentative infructueuse d'un «nouveau REW» (*cf.* Piel 1961), un consensus fort parmi les linguistes romanistes pour souhaiter la mise sur le chantier d'un nouveau dictionnaire étymologique panroman. La question a ainsi fait l'objet, lors du 21e Congrès international de linguistique et de philologie romanes (Palerme 1995), d'une Table ronde intitulée «È oggi possibile o augurabile un nuovo REW?». Dans leur conclusion, Jean-Pierre Chambon et Marius Sala, les animateurs de cette Table ronde, s'expriment ainsi: «Le besoin où nous sommes d'un <nouveau Meyer-Lübke> a été plusieurs fois évoqué. Le secret espoir des organisateurs était que quelqu'un dans l'assistance se lève et dise: <C'est moi!> […] Mais cet espoir a été déçu… Alors que faire?» (Chambon / Sala 1998: 1019)

Le *Dictionnaire Étymologique Roman* (DÉRom) se propose d'apporter une réponse – peut-être partielle s'il s'avérait que d'autres projets de ce type sont en gestation ailleurs – à cette question restée ouverte depuis 1995. Le projet est caractérisé par une équipe internationale (2), des objectifs réalistes à court terme (3) et une méthodologie renouvelée (4).

2 Une équipe internationale

Le DÉRom est une entreprise internationale, surtout franco-allemande (constituée par cercles concentriques autour du FEW et du LEI), dirigée par les signataires de ces lignes et de ce fait hébergée par l'ATILF (CNRS / Nancy-Université) et par l'Université de la Sarre (Sarrebruck). L'organisation du travail repose sur la bipartition entre une équipe de rédaction et une équipe de révision. L'équipe de rédaction réunit, outre les deux directeurs, Luca Bellone (Université de Turin), Yan Greub (Fonds national suisse de la recherche scientifique), Maria Iliescu (Université d'Innsbruck), Johannes Kramer (Université de Trèves), Stella Medori (Université de Corse), Jan Reinhardt (Université Technique de Dresde) et Michela Russo (Université de Paris 8). Quant à l'équipe de révision, elle

comprend Jean-Pierre Chambon (Université de Paris-Sorbonne) et Günter Holtus (Université de Göttingen) pour la reconstruction et la synthèse romane ; Wolfgang Dahmen (Université de Iéna), Cristina Florescu (Institutul de Filologie Română «A. Philippide», Iaşi) et Eugen Munteanu (Université de Iaşi) pour la Romania du Sud-Est ; Rosario Coluccia (Université de Lecce) et Max Pfister (Université de la Sarre) pour l'italoroman ; Jean-Paul Chauveau (ATILF) pour le galloroman ; enfin Reina Maria Bastardas i Rufat (Université de Barcelone), Myriam Benarroch (Université de Paris-Sorbonne), Ana Isabel Boullón Agrelo (Université de Saint-Jacques-de-Compostelle), Ana María Cano González (Université d'Oviedo), Fernando Sánchez Miret (Université de Salamanque) et André Thibault (Université de Paris-Sorbonne) pour l'ibéroroman. L'encadrement informatique est assuré par Gilles Souvay (ATILF), la documentation repose sur les épaules de Pascale Baudinot (ATILF) et de Simone Traber (Université de la Sarre).

3 Des objectifs réalistes à court terme

Durant sa première phase (2008–2010), l'objectif du projet consiste modestement à reconsidérer, à la lumière des acquis tant factuels que méthodologiques de la recherche en linguistique historique romane actuelle, les 488 bases étymologiques communes à l'ensemble des langues romanes recensées par I. Fischer (1969: 113) et d'en présenter l'analyse phonologique, sémantique et historique sous une forme lexicographique-informatique. Le résultat, téléchargeable sur Internet[1] au fur et à mesure de l'avancement de la rédaction, marquera la première étape d'un *Dictionnaire Étymologique Roman* évolutif.

4 Une méthodologie renouvelée

4.1 Un choix méthodologique affirmé : l'option de la grammaire comparée

Prenant ses distances avec le «classicisme» et le graphocentrisme des dictionnaires étymologiques romans actuels, le DÉRom entend se mettre au service de la reconstruction du protoroman, car la reconstruction du lexique de l'ancêtre commun est la première raison d'être d'un dictionnaire étymologique consacré à une famille linguistique. Le DÉRom s'inscrit ainsi dans le cadre théorique de la grammaire comparée-reconstruction (*cf.* Fox 1995), dont l'application aux langues romanes s'est limitée jusqu'ici presque exclusivement aux travaux de R. Hall (par exemple 1950) et de R. de Dardel (notamment 1996, et en dernier lieu 2007). Cette orientation, qui ne va pas de soi, apparaît comme une nécessicité dès lors que l'on accepte le postulat que «l'établissement des étymons des mots

[1] À l'adresse http://www.atilf.fr/derom.

héréditaires correspond au segment de la recherche étymologique où celle-ci coïncide avec la grammaire comparée-reconstruction des parlers romans» (Chambon à paraître: 3).

Si le projet DÉRom se propose, au moins pour sa première phase, des objectifs concrets volontairement limités, l'ambition qui le sous-tend est donc de taille: il s'agit de rien de moins que de réaliser le programme que J.-P. Chambon propose aux romanistes de ce début de 21e siècle: «il conviendrait en premier lieu […] d'appliquer aux parlers romans la méthode comparative: rien qu'elle, telle quelle, et, pour tout dire, dans sa sèche simplicité» (Chambon 2007: 68).

4.2 Un corollaire assumé : le statut des lemmes étymologiques

Il s'ensuit du choix de la grammaire comparée-reconstruction comme méthode d'investigation que les étymons du DÉRom portent tous l'astérisque, qui marque classiquement les étymons obtenus par reconstruction, et sont présentés en notation phonologique.[2] Cette conception s'oppose à celle du REW, qui ne problématise pas les étymons, donnés sous la forme du latin classique, mais en réalité leur devenir. La question sous-jacente du REW est «Qu'est devenu le lexique latin [classique]?», celle du DÉRom, «D'où vient le lexique roman?». Ainsi, ce qui est un point de départ donné de l'extérieur pour le REW sera pour le DÉRom le résultat même de sa recherche.

Les dictionnaires étymologiques romans ont l'habitude de distinguer par des astérisques les seuls étymons transmis par voie héréditaire pour lesquels le latin écrit de l'Antiquité ne connaît pas de corrélats, de sorte qu'en linguistique romane, l'astérisque est souvent interprété comme une marque du caractère non attesté d'un étymon. Or cette pratique pose de nombreux problèmes de délimitation et d'application (*cf.* Bork 1992; Iliescu 1970; Müller 1987; Pfister 2005). En tout état de cause, du point de vue de l'étymologie romane, la distinction entre étymons du latin global «attestés» et «non attestés» est une simple contingence. En revanche, il existe une différence fondamentale entre les étymons transmis par voie héréditaire et ceux qui ont été empruntés par voie savante. La pratique du DÉRom rend justice à cette distinction conceptuelle.

La présentation des lemmes étymologiques telle qu'elle est pratiquée par le DÉRom (*cf.* ci-dessous 6 l'article-échantillon */kad-/) est assurément novatrice, et elle pourrait perturber certains lecteurs. Par bonheur, les possibilités de l'informatique moderne permettent de désamorcer ce problème potentiel :

> La différence essentielle entre le dictionnaire papier et le dictionnaire électronique, c'est que dans le premier on a [seulement] accès aux informations à travers les mots-vedettes du lexicographe alors que l'accès aux informations dans le second se fait, soit en partant des mots-vedettes, soit à travers les mots-clés choisis par le consulteur (Wooldridge 2007: 2).

---

[2] *Cf.* la pratique adoptée lors de la révision des notices étymologiques du *Trésor de la langue française informatisé* (http://www.atilf.fr/tlf-etym). De manière analogue, les étymons du *Etymological Dictionary of the Slavic Inherited Lexicon* (Derksen 2007) ne relèvent pas du slavon d'Église, mais du protoslave, même dans les cas où le slavon connaît des corrélats de l'étymon reconstruit.

En effet, l'accès aux articles du DÉRom se fera non seulement depuis les étymons protoromans et leurs issues romanes, mais aussi à partir des corrélats de l'étymon en latin écrit de l'Antiquité.[3]

5 Conclusion

Il y a quelques années, dans le cadre d'un hommage à J. Coromines, l'une d'entre nous s'exprimait ainsi :

> Joan Coromines appelait dès 1954 de ses vœux *una revisión global del diccionario etimológico romance*. Il va sans dire qu'en 2005, le projet d'un nouveau REW représente un *desideratum* encore bien plus criant de la linguistique romane – et certainement un des défis majeurs qui se posent à notre génération de romanistes. Cette étude sera donc dédiée aux romanistes de tous les pays qui sauront répondre à l'appel de Joan Coromines – déjà ancien, mais tout à fait d'actualité – pour remettre sur le métier, dans le cadre d'un projet international, l'étymologie de l'ensemble du lexique roman. (Buchi 2006: 76).

Si aujourd'hui un tel projet existe, le mérite en revient aux nombreux collègues qui ont accepté de se joindre à nous pour refonder l'étymologie du lexique héréditaire roman sur la base de la grammaire comparée-reconstruction. L'article-échantillon */kad-/ reproduit ci-dessous (6), signé de dix-sept romanistes venant de six pays, que l'on comparera avec l'article *cadĕre/*cadēre* du REW, permettra de mesurer le bénéfice qu'on peut attendre d'une collaboration articulée entre éminents spécialistes des différents domaines romans.

6 Annexe : article-échantillon */kad-/

***/kad-/ <tomber>**[4]

I. Type flexionnel IIIb

***/ˈkadere/** > **lig.** ['kaze] v.intr. <être entraîné à terre en perdant son équilibre ou son assiette>, **trent.** *cadre*, **ven.** ['kaze], **tosc.** *càdere*, **pugl.** [kad], **salent.** ['kkādəri], **cal.** *cádere*, **sic.** *cádiri* (tous LEI 9, 410-413)[1], **occit.** ⌜*c(h)aire*⌝ (dp. 1259/1285 [Cerveri: *cayre*]; COM_2; Levy; ALF 1311 [prov.]; ALP 134; FEW 2, 24b [occit. orient.])[2], *cászer* (fin 12e/déb. 13e s. [Daurel], Levy)[3], **agasc.** *cader* (1ère m. 14e s., LespyRécits 2, 28), **gasc.** ⌜*càde*⌝ (dp. ms. *ca* 1425; LespyRécits 1, 8; DAG 1, 63; Palay; ALF 1311; CorominesAran 179), **cat.** *caure* (dp. *ca* 1400, DECat; MollSuplement nº 611).

II. Type flexionnel IIIa

---

[3] *Cf.* Völker (à paraître : 10).

[4] Pour l'explicitation des sigles, nous renvoyons le lecteur au site Internet du DÉRom (*cf.* n. 1).

***/ka'dere/** > **dacoroum.** *a cădea* v.intr. <être entraîné à terre en perdant son équilibre ou son assiette> (dp. 1482 [éd. 1577; *Psaltirea Scheiană*], Tiktin$_3$; Cihac 1, 32-33; EWRS n° 249; DA; Cioranescu n° 1262), **istroroum.** [ka'dɛ] (dp. 1899, Byhan,JIRS 6, 235), **méglénoroum.** *cădęre* (CapidanDicționar *s.v. cad*; WildSprachatlas 478), **aroum.** *cădeare* (dp. 1770 [κάντου], KavalliotisProtopeiria 93; Pascu n° 333; DDA$_2$ *s.v. cad*; BaraAroumain n° 182), **istrorom.** *kaj/kájo* (1954, DeanovićIstria), **dalm.** *kadár* (BartoliDalmatisch 2, 106; 191; 388; 447)[4], **it.** *cadere* (dp. 1ère m. 13e s. [Giacomo da Lentini], LEI 9, 429; DELI$_2$)[5], **frioul.** *ciadê* (PironaN$_{1-2}$; DESF; Faré n° 1451)[6], **afr.** *cadeir* (*ca* 1000 [SLégerA 231: *cadit* prét. 3] — *ca* 1310 [AiméHistNorm, GdfC: *cadirent* prét. 6]; *ca* 1100 [RolS^2 3551: *cadeir*]; TLF; GdfC), *cheoir* (fin 11e s. [AlexisS^2 425: *chet* prés. 3] — 3e qu. 15e s. [EvQuenJe 293]; Gdf; GdfC; TL; AND$_2$ *s.v. chair*), **fr.** *choir* (dp. fin 14e s. [FierPrM 280]; TLF)[7], **frpr.** ⌜*tsái*⌝ (dp. 1ère m. 13e s. [*cheir*], SommeCode 104; FEW 2, 24ab; Marzys *in* GPSR 3, 604-609; ALF 1311; ALJA 133)[8], **aoccit.** *c(h)azer* (*ca* 1150/1180 [*chazer* <: *saber*>, var. <: *plazer*>], BernVentA 145 = Raynouard; *ca* 1169/1228 [*cazer* <: *ser*>], AppelChrestomathie 14; 1225/1245 [*chazer*: «de la segonda conjugaço»], DonPrM 171; *ca* 1288/1289 [*cazer* <: *caber*>], Levy)[9], **acat.** ⌜*ca(d)er*⌝ (*ca* 1200 [*Homilies*: *cader*] — fin 14e s./15e s. [BofarullDocumentos 94 (Tuglat) = DECat 2, 643: *caer*]), **aesp.** *cader* (mil. 10e s. [*Glosas de S. Millán*: *kaderát* fut. 3], DCECH; 13e s. [Gonzalo de Berceo], MenéndezPidalCid 1, 178), **esp.** *caer* (dp. *ca* 1140, MenéndezPidalCid 2, 522), **ast.** *cayer* (dp. 1145 [ms. 1295], DELlAMs), **agal.** *cader* (1001 [*caderunt* prét. 6] — 1106 [*kaderunt* prét. 6], CoDoLGa), **gal.** *caer* (dp. 1228; DDGM; Buschmann; ALGa 160)[10], **aport.** *cader* (1006 [*cadeu* prét. 3], DiplomataChartae 120 = DELP$_3$), *caer* (1152 — 1452/1453; LegesConsuetudines 1, 380; BoaventuraInéditos 1, 22; DELP$_3$; CunhaVocabulário; Houaiss), **port.** *cair* (1259 [*queir*], SalazarDocumentos 44; dp. 14e s.; Houaiss; DELP$_3$).[11]

Commentaire. – À l'exception du sarde, du romanche et du ladin[12], tous les parlers romans présentent des continuateurs réguliers de protorom. */kad-/, lexème verbal ayant le sens d'<être entraîné à terre en perdant son équilibre ou son assiette>.

Les issues romanes ont été subdivisées ci-dessus selon les deux classes de flexion dont elles relèvent: IIIb (infinitif */'kadere/) et IIIa (*/ka'dere/)[13]. Le premier type morphologique (ci-dessus I), minoritaire, ne se trouve que dans des îlots des dialectes italiens septentrionaux, centraux et surtout méridionaux, en occitan[14], en gascon et en catalan. Le second type morphologique (ci-dessus II.) couvre au contraire, du moins au Moyen Âge, l'ensemble de l'espace occupé par le type lexical. Cette répartition spatiale suggère que I est un type morphologique récessif, qui s'est maintenu dans des zones de recul correspondant aux domaines linguistiques les plus anciennement latinisés (*cf.* Raupach,LRL 2/1, 5-19 et surtout 8 [carte 1]), et qu'il constitue par conséquent la strate la plus ancienne, tandis que le type morphologique II, aréologiquement extensif, relève d'une innovation protoromane plus récente.

Les données du latin écrit peuvent confirmer cette chronologie. Le corrélat *cadere* du type flexionnel I est connu durant toute l'Antiquité (dp. Ennius, TLL 3, 16-32). Quant au second type flexionnel, son corrélat (*cadēre*) n'est attesté en latin écrit que dans l'Antiquité tardive (*cadebit* [4e s.]; *cadeat* [*ca* 400]; TLL 3, 16; StotzHandbuch 4, 186).

Le même changement de classe flexionnelle ne s'observe qu'exceptionnellement à l'échelle panromane, à savoir dans deux autres lexèmes verbaux qui se signalent par leur haute fréquence: */kap-/ <prendre> et */sap-/ <savoir>.[15]

Dans plusieurs domaines linguistiques, des compétiteurs sont venus concurrencer, et dans certains cas évincer, les représentants de protorom. */kad-/ <tomber>, que l'on suppose originellement (quasi) panprotoroman (à l'exclusion sans doute du protoroman régional de Sardaigne): protorom. */rʊ-/ (> sard. *rúere* v.intr. <id.>, DES), */korrɔt-/ (> notamment romanche, *cf.* von Wartburg *in* FEW 2, 1227b-1228b, *CORRŎTARE et ci-dessus n. 6) et */tʊmb-/ (> surtout lad. *tomè* v.intr. <id.> [dp. 1763, Kramer/Fiacre *in* EWD], français, francoprovençal, occitan et gascon [von Wartburg *in* FEW 13/2, 404a-406b, TUMB- I 2]), dont le sens originel est <faire la culbute>.[16]

Bibliographie. – REW_3 n° 1451; Ernout/Meillet$_4$ *s.v. cadō*; von Wartburg 1936 *in* FEW 2, 24a-31a, CADĔRE; HallPhonology 72; Faré n° 1451; Malkiel,LatVulg 1, 167-179; StefenelliSchicksal 226-227; DOLR 3 (1993), 117-118; Urso/Cornagliotti/Hohnerlein 2004 *in* LEI 9, 408-498, CADĔRE/CADĒRE.

Signatures. – Rédaction: Éva BUCHI. – Contributions ponctuelles: Xosé Lluis GARCÍA ARIAS; Yan GREUB; Jean LAFITTE; Michela RUSSO; Wolfgang SCHWEICKARD; Thomas STÄDTLER; Monika TAUSEND; Heinz Jürgen WOLF. – Révision: *Reconstruction et synthèse romane:* Jean-Pierre CHAMBON. *Romania du Sud-Est:* Wolfgang DAHMEN; Cristina FLORESCU. *Italoroman:* Max PFISTER. *Galloroman:* Jean-Paul CHAUVEAU. *Ibéroroman:* Reina BASTARDAS I RUFAT; Myriam BENARROCH; Ana Isabel BOULLÓN AGRELO.

[1] Nous avons neutralisé la distinction pratiquée par le LEI entre <tomber> (sans complément circonstanciel) et <tomber quelque part> (avec complément circonstanciel). *Cf.* aussi roum. *a se cădea* v.pron. <convenir> (dp. 1563/1583 [*Codicele Voroneţean*], DA), qui présente une construction syntaxique évolutive.

[2] Pour ce qui est des deux attestations que DAO 1, 56 lemmatise en *caire*, elles représentent *chai* prés. 3 et ne peuvent pas être attribuées à un l'un des deux types flexionnels.

[3] On relève la forme ⌜*c(h)a(z)er*⌝ de *ca* 1150/1180 (ci-desssous II.) à *ca* 1441 (DAG 1, 63 [*cazer* <s'abattre (tempête)>]; aussi BrunelChartes 1, 267; Pansier 3; FEW 2, 24b; AppelChrestomathie 203), mais la plupart du temps, l'accentuation est indécidable, de sorte qu'il peut s'agir aussi bien du type flexionnel I. que II. Nous avons donc choisi de ne mentionner ci-dessus sous I. et ci-dessous sous II. que les attestations que la métrique, la rime ou un contexte métalinguistique permettent d'attribuer à l'un ou à l'autre type.

[4] Nous ne suivons pas ElmendorfVeglia, qui considère (sans avancer d'argument) dalm. *kadár* comme un italianisme. Le développement phonétque est régulier en dalmate, *cf.* BartoliDalmatisch 2, 364 et 398.

[5] Malgré REW_3 n° 1451, on ne rattachera pas ici log. *kaizzu* n.m. « abattoir », qui représente un hispanisme sans rapport avec notre famille lexicale (*cf.* DES *s.v. karnittséri*). Pour ce qui est de sard. *kaíri*, que DOLR 3, 117 considère comme héréditaire, il s'agit d'un emprunt à l'espagnol ou à l'italien (*cf.* DES *s.v. kaíri*).

[6] Malgré DOLR 3, 117, romanch. *crodar/cruder/curdar* v.intr. <id.> n'est pas à rattacher ici, mais à protorom. */korrɔt-/ (Decurtins *in* DRG 4, 267; HWBRätoromanisch). Pour ce qui est de romanch. *cader* v.intr. <avoir lieu>, il s'agit d'un emprunt à l'italien (Schorta *in* DRG 3, 5).

[7] Défectif à partir du 16e siècle (FEW 2, 29b); évincé du français standardisé oral (sauf dans *laisser choir*) par *tomber* (von Wartburg *in* FEW 13/2, 408a-409a, TUMB-).

[8] «Le type *tsại* remonte à bas-lat. *cadēre* […]. *Tsạire*, etc., a été assimilé aux verbes en *-re*, tels que *boire*, *faire*, *lire*» (Marzys *in* GPSR 3, 608).

[9] *Cf.* ci-dessus n. 3.

[10] Le galicien connaît aussi un type secondaire (même s'il est attesté aussi dp. 1228, DDGM) et minoritaire *cair* (*cf.* ci-dessous n. 11).

[11] Le changement de conjugaison galégo-portugais *-er* > *-ir* ne remonte pas au-delà de l'époque médiévale (WilliamsPortuguese 162; PielEstudos 216; Malkiel,KRQ 33, 5-10; *cf.* aussi FerreiroGramática 1, 316, n. 406).

[12] *Cf.* respectivement n. 5 et 6 ci-dessus et ci-dessous.

[13] Les parlers romans présentent aussi çà et là le type morphologique II (*cf.* LEI 9, 481-486; 497), qui ne semble toutefois pas remonter au protoroman (*cf.* RohlfsGrammStor 2, 363). En tout état de cause, parmi les items cités LEI 9, 497, aocc. *quaira* fut. 3 (Boeci) et *caira* (Flam; CroisAlb) ne permettent pas de poser un **caír*, mais se rattachent aux types flexionnels I. et II. ci-dessus; adauph. *cheir* (SommeCode 104) est l'ancêtre de frpr. ⌜*tsái*⌝ (ci-dessus II. et n. 8); pic. *caïr* doit être interprété comme une réfection analogique (GossenGrammaire 67-68); *cf.* encore n. 5, 10 et 11.

[14] Cette répartition géographique nous semble faire système (*cf.* ci-dessous). Nous excluons donc l'hypothèse de Coromines (*in* DECat 2, 643), selon laquelle occit. *caire* serait d'origine analogique et que "essent més tardà potser és casual la coincidència amb l'accentuació clàssica CADĔRE".

[15] *Cf.* MeyerLübkeGRS 2, § 126; REW_3 n° 1625 et 7586; von Wartburg *in* FEW 2, 247a et 11, 198b.

[16] Dans la partie nord-orientale du domaine dacoroumain (Moldavie et Bucovine), *a cădea* s'est vu évincer par *a pica*, dont le sens originel est « couler goutte à goutte » (*cf.* $Tiktin_3$; REW_3 n° 6494 *PĪKK-).

Références bibliographiques

Bork, Hans Dieter (1992): *Rund um das Lemma*. In : *Etymologie und Wortgeschichte des Italienischen. LEI. Genesi e dimensioni di un vocabulario etimologico*. Wiesbaden: Reichert, 32-43.

Buchi, Éva (2006): *Joan Coromines et l'étymologie lexicale romane: l'exemple roumain*. In: Badia i Margarit (Antoni M.) (ed.): *Homenatge de l'IEC a Joan Coromines, en el centenari de la seva naixença*. Barcelona: Institut d'Estudis Catalans, 43-80.

Chambon, Jean-Pierre (2007): *Remarques sur la grammaire comparée-reconstruction en linguistique romane (situation, perspectives)*. In: *MSLP* 15, 57-72.

– (à paraître): *Pratique étymologique en domaine (gallo-)roman et grammaire comparée-reconstruction. À propos du traitement des mots héréditaires dans le TLF et le FEW*. In: [Volume de mélanges en l'honneur d'un collègue].

Chambon, Jean-Pierre / Sala, Marius (dir.) (1998): *Tavola rotonda. È oggi possibile o augurabile un nuovo REW ?*. In : Ruffino, Giovanni (ed.) : *Atti del XXI Congresso Internazionale di Linguistica e Filologia Romanza (Centro di studi filologici e linguistici siciliani, Università di Palermo 18-24 settembre 1995)*. Vol. 3. Tübingen: Niemeyer, 983-1023.

Dardel, Robert de (1996): *À la recherche du protoroman*. Tübingen : Niemeyer.

– (2007): *Une mise au point et une autocritique relatives au protoroman*. In: *RLiR* 71, 329-357.

Derksen, Rick (2007): *Etymological Dictionary of the Slavic Inherited Lexicon*. Leiden: Brill.

FEW = Wartburg, Walther von *et al*. (1922–2002): *Französisches Etymologisches Wörterbuch. Eine darstellung des galloromanischen sprachschatzes* (25 voll.). Bonn *et al*.: Klopp *et al*.

Fischer, I. (1969): *Fondul panromanic*. In: Coteanu, Ion (dir.): *Istoria limbii române 2*. Bucureşti: EARPR, 110-116.

Fox, Anthony (1995): *Linguistic reconstruction. An introduction to theory and method*. Oxford: Oxford University Press.

Hall, Robert A. Jr. (1950): *The reconstruction of proto-romance*. In: *Language* 26, 6-27.

Iliescu, Maria (1970): *Encore à propos des mots «reconstruits» et des mots «attestés»*. In: *RRL* 15, 465-469.

LEI = Pfister, Max / Schweickard, Wolfgang (dir.) (1979–): *Lessico etimologico italiano*. Wiesbaden: Reichert.

Müller, Bodo (1987): *Das Lateinische und das Latein der etymologischen Wörterbücher der romanischen Sprachen*. In: *RK* 1, 311-322.

Pfister, Max (2005): *La contribution de la lexicologie italienne au lexique non attesté du latin vulgaire*. In: Kiss (Sándor) *et al*. (edd) : *Latin et langues romanes. Études de linguistique offertes à József Herman à l'occasion de son 80ème anniversaire*. Tübingen: Niemeyer, 593-600.

Piel, Josef Maria (1961): De l'ancien REW au nouveau REW. In: Lexicologie et lexicographie françaises et romanes. Orientations et exigences actuelles (Strasbourg, 12-16 novembre 1957). Paris: Éditions du CNRS, 221-239.

REW = Meyer-Lübke, Wilhelm ([3]1935 [[1]1911-1920]): *Romanisches Etymologisches Wörterbuch*. Heidelberg: Winter.

Völker, Harald (à paraître): *Edición de textos, hipertextos y lexicografía*. In: [Ce volume].

Wooldridge, Russon (2007): *«Caught in the Web of Words»: la lexicographie et la Toile*, 8 pages. Publication étectronique (http://www.chass.utoronto.ca/~wulfric/articles/caught).